Nº 862
1883

1re Année. — Nº 2 20 Juillet 1883.



Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
Petit format.......... 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS
ET
quelques lignes d'écriture
à étudier

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,
Chevalier de l'Ordre académique Margherita, membre de la Société de magnétisme de Genève, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne à Lyon, au bureau du Journal, rue Terme, 14.
et au bureau central, place Bellecour, 10.
Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



NOTRE SYMBOLE

Deux mots sur la gravure que nous mettons en tête de nos articles comme étant le symbole ou résumé des principes que nous comptons développer ici ; deux mots sur la devise mise en tête du journal et dont l'esprit est le même que celui de la gravure.

Cette gravure est une réduction de l'ésotérisme sacerdotal des Hébreux ; on peut même dire des anciens, puisqu'on la retrouve dans toutes les religions dont le fond est un mystère et elle indique le silence à garder sur ces derniers ; grande réserve à laquelle étaient obligés tous ceux qui, de près ou de loin, touchaient au sacerdoce

La main qu'elle représente est celle d'un pontife donnant sa bénédiction pendant que son ombre ou reflet, *figure du démon*, formule une malédiction, contre-partie ou principe corollaire du mouvement premier, les deux ne faisant qu'un dans le mouvement divin.

Dans cette image ou symbole des deux forces qui portent le monde, est la synthèse du verbe éternel formulé en affirmation par la vie, en négation par la mort ; verbe qui crée sans cessse pour détruire incessamment, et détruit incessamment pour créer sans cesse. En elle est le mot de la création universelle et celui des principes qui régissent l'univers ; celui de l'affinité qui existe entre la vie et la mort, le bien et le mal, le ciel et la terre, etc. Elle correspond à notre devise : *Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et ce qui est en bas comme ce qui est en haut*, dont l'esprit, comme le sien, porte sur l'analogie qui va d'un monde à l'autre ; toutes choses que nous développerons à l'aide de nos sciences et en en donnant la raison d'être au point de vue pratique et usuel ; *tout est dans tout*, voilà le mot de la question, celui qu'on cherche en magnétisme et que nous comptons donner quand l'heure en sera venue.

Elle représente aussi l'agent magnétique sous ses deux formes, *l'active* et la *passive*, ce que nous développerons plus tard.

La Rédaction.

NOTRE SYSTÈME

ET LES

GRANDES LOIS DE LA NATURE

II

Notre système

Ce dernier porte sur la loi d'analogie qui va d'un monde à l'autre, autrement dit sur la corrélation qui existe entre la forme et l'idée ; corrélation dont on n'a pas, jusqu'à présent, tenu assez de compte dans les sciences dont nous allons nous occuper. La raison en est toute simple : la clef de cette corrélation ne se trouve que dans les sciences occultes, mises à l'index par l'esprit du jour.

Cette corrélation entre la forme et l'idée est si bien établie, que la première ne peut se montrer à nos yeux sans éveiller la seconde en nous, et la seconde s'éveiller dans notre cerveau sans lui montrer la première en imagination. Dans le premier cas, les yeux voient la forme telle qu'elle est, la vue du corps étant sans force de procréation ; dans le second, tout au contraire, cette forme varie suivant les gens et leur situation d'esprit, l'imagination étant créatrice en nous.

Quand je montre une statue, tout le monde la nomme et la voit de même ; mait quand je dis : Une statue ! chacun la voit telle que son imagination la lui représente ou que son souvenir la lui rappelle : dans le premier cas, la forme rappelle l'idée, dans le second, l'idée la forme ; ce qui, là comme ici, nous montre la corrélation qui existe entre les deux, nous donnant ainsi la clef de l'analogie qui va d'un monde à l'autre. Bien expliqué, cela doit être bien compris.

Toutes nos sciences portent sur ce système sans exception : chiromancie, chirognomonie, phrénologie, etc. ; et, si la graphologie est

---

Feuilleton du *Magicien*. N° 2.

LE MAGNÉTISME

MIS A LA PORTÉE DE TOUS

COURS EN DOUZE LEÇONS

Par Mme Louis MOND.

1re LEÇON

Données préliminaires.

— Avant de commencer, voulez-vous bien me dire sur quoi portera votre enseignement ?

— Sur le magnétisme pris dans ses données premières. Ce que je vous dirai sera inédit ; tout au moins en grande partie, ce qui vous sera avantage puisque je vous ferai pénétrer dans le sanctuaire dont mes devanciers n'ont pas encore franchi le parvis ; non que je vous dise tout en mes douze leçons, mais je vous en dirai assez pour vous donner l'envie d'en connaître davantage. Ce que je dois vous dire, tout d'abord, c'est que, en fait de magnétisme, il reste beaucoup à apprendre, car si l'on en connaît la pratique, on en ignore le principe, et en fait de son intelligence, l'on a encore que celle de ses effets apparents. Je me propose donc de vous mener plus loin qu'on ne l'a fait jusqu'à ce jour et, cela tout en vous faisant la route plus facile et moins aride que celle qu'on suit d'ordinaire pour y arriver.

— Ainsi votre but...

— Est de mettre le magnétisme à la portée de tous ; tout en vous instruisant vous-même : je parlerai pour les petits comme pour les grands, pour les faibles comme pour les forts ; pour ceux qui ne veulent qu'effleurer la question, tout aussi bien que pour ceux qui veulent l'approfondir et, plus encore, pour ceux auxquels le temps manque et qui cependant, avides de savoir ce qu'ils ignorent, recherchent les synthèses pour parer au déficit dont nous parlons. Ceux qui voudront plus ou mieux, car il y a des gens que rien ne contente, pourront s'adresser aux différents ouvrages qui traitent du sujet, assez nombreux pour que chaque lecteur puisse se faire, en dehors de mon opinion personnelle, une autorité autre que la mienne. Si l'on me demande mon avis, je dirai que j'apprécie d'une manière toute spéciale *l'art de magnétiser* par M. Charles Lafontaine, aujourd'hui le doyen des magnétiseurs.

tombée dans l'oubli malgré les efforts de M. Michon, qui en a fait d'énormes, il faut lui rendre cette justice, c'est qu'il ne donnait qu'une science bâtarde et sans principe reconnu. Si M. Varinard a, lui, une espèce de regain graphologique, c'est qu'il nous copie et qu'il maraude sur nos terres; mais, comme il ignore le vrai mouvement et qu'il a eu la maladresse de se livrer pieds et poings liés, il sera vite au bout de son rouleau et relégué à l'arrière-ban d'une science « qu'il déconsidère par sa prétentieuse ignorance » (*sic*). Le mot étant de lui, il n'aura pas à s'en fâcher !

III

Base, logique et système

Avant d'aller plus loin, disons ce que personne n'a encore dit, c'est que pour être exacte, toute science veut une base, une logique et un système; une base, *principe unique autour duquel doit converger la science*; une logique, *raison d'être du principe*; un système, *mouvement qui porte les deux*.

Les sciences physiologiques passaient donc pour aléatoires, parce qu'elles n'avaient ni base, ni logique, ni système qu'on puisse établir et démontrer. En vain demandait-on le secret de leur raison d'être, nul ne pouvait l'enseigner. On savait bien que des hommes d'une autre époque, des érudits, s'en étaient servis et avaient écrit sur elles; mais nul n'allait au-delà et l'on se contentait de ces seules données.

Ces sciences restaient donc incomprises, faute d'un principe pour leur donner la consistance voulue : on ignorait ce dernier, donc il n'éxistait pas, et dès lors, on les déniait.

Sachant que rien n'a été créé pour rien et que tout ce qui existe a la raison d'être, nous nous sommes dit que pour trouver le mot d'une chose il fallait le chercher, et que le meilleur moyen de le trouver était de le demander à ceux qui avaient eu jadis la pratique; c'est donc en fouillant les écrits de ces derniers, que nous avons trouvé ce que nous cherchions ; une base, une logique et un système aux sciences physiologiques.

Cette base, nous l'avons dit, *c'est l'analogie qui va d'un monde à l'autre*; cette logique, ce que nous n'avons pas encore dit, *c'est l'harmonie qui en résulte*; le système, *c'est la loi des deux principes*. Nous disons l'analogie qui va d'un monde à l'autre, ou la corrélation qui existe entre la forme et l'idée, ce qui se traduit par l'ashorisme suivant : Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, ce qui est en haut comme ce qui est en bas; et. en d'autres termes. *la métaphysique s'explique par la physique, le mouvement intellectuel portant sur les mêmes bases et étant le même que le mouvement matériel.* Au premier abord, ceci peut sembler illogique, au second l'on se dit que ce n'est que rationnel; car, si les deux tiraient en sens inverse, il ne pourrait y avoir homogénéité dans le mouvement général.

De cette homogénéité de mouvement, nait l'harmonie que nous avons dit être la logique de nos sciences; celui — je parle du mouvement — qui se produit dans le monde intellectuel se répercute dans le monde matériel et *vice-versâ*, par entente et correspondance d'action, puisque nos deux mondes sont les deux pôles du mouvement qui les relie, mis à l'opposé l'un de l'autre.

Prenons une balance pour exemple et disons que lorsqu'un de ses plateaux monte, nous savons que l'autre descend, même quand nous ne pouvons l'apercevoir; et quand il descend nous savons que l'autre monte, sans qu'il soit besoin de nous le dire; et cela, nous le savons, par homogénéité de mouvement et analogie allant d'un plateau à l'autre : nos deux mondes intellectuel et matériel, sont les deux plateaux de la balance universelle et le point qui les tient en équilibre dans un mouvement commun est, lui, le magnétisme universel.

Analogie et harmonie sont portées par la loi des deux principes dont nous avons fait notre système de deux pôles, pour la plus grande facilité du lecteur, lequel pourra procéder seul dans toutes les sciences physiologiques, quelles qu'elles soient, sitôt qu'il en aura compris le mécanisme.

IV

La loi des deux principes

La loi des deux principes est celle qui porte le monde et sert de base au magnétisme universel : *Dans l'univers. tout s'équilibre d'un*

— Votre préambule m'intéresse au-delà de toute expression et je n'ai pas assez de mes deux oreilles pour vous écouter; mais, je vous en préviens, j'userai largement de la permission que vous m'avez donnée de vous interrompre à loisir et ne laisserai rien passer de ce qui me semblera louche ou trop difficile à admettre : je doute, oui.. mais je suis sincère dans mon désir d'apprendre, et si je conteste c'est que je tiens à m'édifier, d'une manière aussi certaine qu'assurée, en ce qui est du magnétisme et de l'emploi qu'on en peut faire. Vous dites qu'il peut être utile et profitable à tous ?

— C'est en cela que je le préconise.

— Quels sont ses avantages ?

— Sa thérapeuthique et la guérison des maladies à l'aide d'un somnambule, la connaissance des choses cachées par l'intermédiaire de ces derniers; ceci et pour le magnétisme animal. Quant à ceux du magnétisme occulte et journalier ils sont si nombreux que ce serait perdre notre temps que de vous les énumérer ici, ils donnent à l'homme puissance sur toutes les forces de la nature et le moyen de s'en servir à son profit.

— Et vous m'apprendez tout cela ?

— Tout, c'est beaucoup car je ne vais pas à l'apogée de la science; mais tout ce que je pourrai et ce qu'il me sera permis de vous dire.

— Je le répète, je suis tout attention !

— Eh ! bien alors commençons

2me LEÇON

Ce qu'est le magnétisme.

— Dites-moi d'abord ce qu'est le magnétisme ?

— Une force fluidique et toujours vibrante en son action laquelle rempli l'espace et environne la terre de ses plis et replis. Elle va d'un règne de la création à l'autre toujours en montant et descendant par degrés successifs et réglés. Elle monte des infiniment petits aux infiniment grands pour redescendre de ceux-ci à ceux-là. C'est elle qui dans une seule et même chaîne, commune de mouvement, relie tous les êtres de la création. En terme vulgaires on la nomme *mouvement universel* et c'est elle qui nous tient en suspend dans l'espace, nous équilibrant avec les astres qui nous entourent. Quand, je dis *nous* je parle de la nature entière ou, pour dire mieux, de l'univers entier.

— Ceci je le comprends sans plus d'explication : pour que l'univers

pôle à l'autre, et tout principe y a son corollaire pour lui servir de point d'appui; telle est la synthèse du mouvement que j'indique.

Principe veut dire cause *étymologique* et de toute éternité ; dans le monde intellectuel aussi bien que dans le monde matériel.

Des principes naissent les idées, lesquelles ne sont que d'un temps et d'une époque. La monarchie est un principe, c'est le droit de tous sacrifié au droit d'un seul, la République est un principe, c'est le droit d'un seul sacrifié au droit de tous ; et les deux sont principes parce que dans tout pays et à toute époque les monarchies et les républiques ont porté, portent et porteront toujours sur les bases que je viens d'indiquer.

Maintenant, les familles ceci ou les familles cela, les républiques cela ou les républiques ceci, ne sont que des idées, parce que les unes et les autres ne sont que d'une action déterminée.

Les idées servent à élucider les principes et elles en sont comme les nuances et les degrés. Elles s'équilibrent de même par la loi des deux principes qui devient ainsi, et par intérim, celle des deux idées.

Dans le courant de la vie, cette distinction est le plus souvent insignifiante mais en politique, en religion, en science, elle est de haute portée car c'est son ignorance qui constitue les erreurs ; partant la chute et la ruine de ceux ou celles qui l'ignorent.

En toute question, les principes représentent l'esprit, les idées, la lettre ; ce qui a fait dire au grand maître : L'esprit vivifie et la lettre *tue* !

En politique, les principes sont les lois fondamentales, celles qui cadrent avec tous les gouvernements du genre ; les idées y sont les hommes et les choses. En religion, le principe est la croyance en l'esprit incréé et immortel, *étymologie de toutes choses et principe créateur* ; les idées y sont les dogmes, autres que celui que nous venons d'énoncer, ainsi que les pratiques superstitieuses et mercantilles qui en découlent. En science, le principe est l'esprit de cette dernière, *une en ces différentes branches* , les idées y sont la diffusion et la pratique qui en ressort ; autrement dit, *le principe c'est la science, l'idée c'est le souvenir*, et c'est parce qu'à l'heure présente nous avons plus d'hommes de savoir que de science ; que nous pataugeons sur place sans pouvoir en sortir. Quand les issues sont encombrées, comme chez nous en cet instant, il faut les déblayer ; ce que nous tâchons de faire et ce que la destinée fera pour nous, si nous ne le faisons pas nous-mêmes.

Principes ou idées, tout a son corollaire qui l'équilibre dans le mouvement général, et le corollaire est toujours en opposition de principe avec son équivalent : le premier est principe actif, le second principe passif ; autrement dit, la contre-partie l'un de l'autre.

Le principe premier ou principe actif, crée en dehors de lui : il féconde et représente le plaisir ; le principe second ou principe passif, crée en dedans de lui : il conçoit et représente la douleur, contre-partie du plaisir ; et les deux ne peuvent rien l'un sans l'autre, ce qui leur donne la même valeur dans la création, mais non le même esprit ou quintessence. Le plaisir dissipe, car c'est lui qui émet la force et répand la semence, la douleur amasse car c'est elle qui recueille les dépenses du plaisir et les rend conformes à la vie de l'espèce : sans la douleur, le plaisir ne serait pas, et sans le plaisir, la douleur serait stérile ; ce qui, dans la création, donne à la femme des droits égaux à ceux de l'homme, mais non de même nature. La question étant de celles qui intéressent tout le monde, nous la définirons dans une étude qui lui sera tout spécialement consacrée.

Dans la nature, tout s'équilibre donc au moyen de la loi des deux principes, l'un actif, l'autre passif ; équilibre qui se maintient par le mouvement de progression. A l'instar des deux plateaux de notre balance, dont l'un monte quand l'autre descend et descend quand l'autre monte, nos deux principes priment d'autant plus dans l'action qui leur est commune, que l'autre prime moins ; et tous deux y priment d'autant moins, que l'autre y prime davantage. Le mouvement est le même dans les deux mondes, comme on va en juger.

Dans le monde matériel, le jour s'équilibre avec la nuit, son corollaire ou principe passif, lui étant d'autant plus grand qu'elle est plus effacée, et elle, d'autant plus sombre qu'il est, lui, plus éteint. En un mot, plus le jour est grand, moins il y a de ténèbres, plus la nuit est intense moins il y a de clarté ; et le mouvement de l'un règle le mouvement de l'autre, en sens contraire, je n'ai pas besoin de le dire. Il en est de même de tous les principes terrestres, et le lecteur peut vérifier par lui-même.

Elevons-nous maintenant jusqu'au monde intellectuel, et nous verrons que le mouvement y est également le même : plus il y a de bien

---

puisse se tenir debout sur place sans aller se perdre dans les profondeurs de l'infini, il lui faut une force équivalante de principe et analogue de puissance à la sienne, mais non pareille à cette dernière ; et le mouvement combiné de ces deux forces est ce que vous nommez le magnétisme ; le magnétisme universel, bien entendu, puisque nous parlons de l'univers ; et celui qu'on nomme animal dérivé de lui. Est-ce bien cela.

— Je ne dirais pas mieux !

— Cette force est universelle, je viens de le dire, et assez diversifiée en son principe pour être en rapport direct avec tous les êtres de création, depuis le plus infime des atômes jusqu'à la plus puissante des créatures ; et l'homme, roi de l'univers, peut s'en emparer pour la projeter à son gré. Ceci est à la portée du plus simple. Mais, dites-moi, cette définition de qui est-elle ? De vous ou des autres ? car vous m'avez dit que vous me donneriez de l'inédit et je suppose que cette explication doit en être ?

— Tout ce que je viens de vous dire m'appartient et est assez généralement ignoré.

— Continuez, alors, car mon intérêt en redouble.

— Cette force, les anciens la nommaient *âme de la terre*, c'est-à-dire le principe qui meut toutes choses et porte en lui tous les germes de la création. C'est comme qui dirait, le souffle de la divinité matérialiste en son principe. Pour la comprendre et avoir le magnétisme en son esprit, *théorie ignorée de nos jours*, il faut en avoir la clef ou intelligence ; et c'est cette dernière que nous allons chercher ensemble.

— Ce que je voudrais savoir avant toutes choses, car j'ai hâte d'expérimenter, c'est le moyen de m'emparer des fluides magnétiques et celui de m'en servir comme vous dites qu'on peut le faire ; la théorie c'est très bien ! mais la pratique c'est mieux, et je voudrais commencer par elle.

— Parler ainsi, c'est parler comme un enfant et vouloir mettre la charrue avant les bœufs ; car sans théorie, pas de bonne pratique, raison pour laquelle je tiens à vous initier à l'intelligence du magnétisme avant de vous enseigner l'art de le pratiquer. Si, à l'heure présente, ce dernier n'est pas accepté comme science valable et reconnue, c'est qu'on ne s'est pas assez préoccupé de cette intelligence, laissant planer sur elle l'ombre et le doute.

— Et cette intelligence ou théorie...

— Peut se diviser en deux parties, le magnétisme occulte et le magnétisme animal. Dans le premier est le mouvement naturel, celui qui comporte la force en lui, dans le second est le mouvement acquis, celui qui remue les fluides sans leur commander ; les deux ne font qu'un de fait mais il faut savoir les distinguer, si l'on veut avoir le magnétisme en son principe.

— Pourquoi dites-vous magnétisme animal pendant que les autres disent magnétisme humain ?

dans le monde moins il y a de mal; plus il y a d'erreur dans l'esprit d'un homme, moins il y a de la vérité; et ainsi de tous les principes intellectuels.

Puisqu'il en est de même ici que là, et là comme ici, c'est que le mouvement est identique d'un monde à l'autre; et puisqu'il est identique d'un monde à l'autre, c'est que le mouvement universel est le même partout et que le fait étant, la métaphysique devient science exacte en se calquant sur la physique qui l'est de fait.

Ce mouvement bien compris, il devient facile, non pas de deviner l'avenir, comme disent les ignorants de la chose, mais de le lire dans les évènements de l'heure, comme on prévoit un orage au ciel quand les nuages s'y amoncellent, etc.

Une perturbation dans les idées amène une pertubation morale chez l'homme, s'il ne s'agit que d'un individu, dans la société, s'il s'agit de la masse de ces derniers.

De cette loi des deux principes nous avons fait notre système des deux pôles et voici comment nous procédons.

Ces derniers mis en regard l'un de l'autre, nous portons à celui de droite, le positif, tout ce qui est principe actif dans notre monde: à celui de gauche, le négatif, tout ce qui y est principe passif; puis nous déduisons de l'un à l'autre en établissant tous nos degrés dans les deux sens.

A droite donc, nous avons les angles, signe de la force, à gauche les courbes, signe de la faiblesse; c'est-à-dire, les deux extrêmes du mouvement.

Au centre est leur terme moyen, point où s'équilibrent les deux types en se confondant en un seul, lequel n'est plus, ni l'autre, mais tous les deux à la fois.

A ce point central, nos deux types se confondent pour s'échanger ou se repousser, comme l'on voudra; chacun d'eux perdant son nom et son autorité.

(*A suivre*). L. MOND.

CHIROGNOMONIE PRATIQUE ET USUELLE

Etudes de l'homme par la forme de sa main

I

Aperçu général

A tout principe il faut, pour arriver, une base essentielle sans quoi l'œuvre manque d'assise et ne peut que s'ffrondrer sur elle même: agissant donc sous l'influence du cerveau, *et sous son influence seulement*, il n'est que de toute urgence que la main soit construite en vue des besoins de ce dernier, sans quoi il y aurait conflagration permanente entre l'action et la pensée; et l'homme, sans cesse arrêté dans ses tendances et aspirations, se verrait la vie imppossible et comme enchainée à la déception. Supposons, et pour démontrer ce que j'avance, un esprit toujours en besoin de seproduire et donnons-lui pour rendre sa pensée, rêve actif et créateur, une main faible et inhabile à la pratique de son œuvre; une main incapable de la traduire et de pouvoir l'exécuter, quel supplice pour lui! et quelle perte pour la société! car, il faut le dire et l'avouer, l'inspiration n'attend pas l'aide d'autrui pour se produire; elle éclate à ses heures, et à ses heures elle arrive; elle dure ce qu'elle peut et non ce que l'on veut, ce qui fait que si on ne sait la saisir au passage elle vous échappe sans qu'on puisse la retrouver. Que ceux qui ne veulent pas le croire disent à un peintre, par exemple, de faire rendre par un autre l'idée qui le travaille, qu'ils lui disent d'échanger son pinceau contre l'outil d'un simple manœuvre et l'on verra ce qu'il pourra de bien, s'il a été créé pour la profession qu'il représente: l'homme d'action n'a pas la main faite comme celui que le repos mène, le poète et l'artiste comme le géomètre et le mécanicien, le paysan comme l'écrivain ou magistrat,

— Parce que je généralise l'action en la maintenant à toute l'espèce, les animaux ayant le pouvoir magnétique aussi bien que l'homme, tandique les autres la centralisent dans les mains de ce dernier.

— Quel avantage trouvez-vous à cette distinction?

— Celui d'étendre son action tout en la réduisant à une simple synthèse; ce qui vous rendra son intelligence plus facile: Ce que je veux, c'est vous mettre à même de comprendre ce que vous faites, science ignorée de la presque totalité de ceux qui magnétisent. Savez-vous pourquoi ce dernier est resté jusqu'à cette heure sans pouvoir s'établir d'une manière positive et exacte? non; Eh bien! je vais vous le dire, c'est parce que nul n'en a saisi l'esprit et que personne d'entre les plus forts ne peut répondre d'une manière satisfaisante aux nombreuses objections qu'il soulève. Si je n'avais crainte de dire une banalité, je dirais qu'il est un corps sans âme et, à ce titre là, une demi-valeur, pour ne pas dire une non-valeur; ce qu'on est parfois tenté d'admettre quand on le voit entre les mains de certains, plus fanfarons que capables.

— Comme tout cela m'intéresse et comme je regrette de ne vous avoir pas interrogé plutôt! Il y a tant de gens qui le nient de parti pris que, sans le vouloir, je m'étais laissée entraîner sur la pente où je les voyais glisser sans se retenir: c'était comme un courant qui m'emportait et duquel je ne voulais pas sortir de crainte de me perdre en tombant. Vous devez connaître cet effet et en comprendre l'action, vous qui avez les secrets de la nature et savez vous en rendre compte, comme on se rend compte d'une impression de chaud ou de froid?

— Mieux que cela je vais vous le définir.

— Je serais curieux de le voir, mais, si vous le voulez bien, ce sera pour la prochaine fois, mon esprit étant trop plein en ces instants pour le surcharger encore.

— Soit! et remettons à demain.

(*A suivre*).

etc., quoique là, comme ailleurs, il y ait des exceptions, pendant que tout au contraire, ce que le premier venu peut constater *a priori*, la différence qui existe d'une main à l'autre est facile à saisir.

Il est de notoriété que la main se renforce par le travail et s'assouplit par le repos : ceux donc qui l'ont ferme et dure sont actifs de tempérament pendant que ceux qui l'ont molle et souple tendent à la paresse, par besoin de repos.

La main dure, selon qu'elle l'est plus ou moins, indique donc le plus ou moins d'activité chez celui qui la possède et la main molle, selon qu'elle l'est plus ou moins, le plus ou moins de paresse ou *besoin de repos. La main qui est ferme sans être dure, souple sans être* molle sert de terme-moyen ou monde intermédiaire aux deux autres. Comme on le voit, rien de plus facile, de plus logique que notre enseignement, rien de plus naturel que les comparaisons que nous tirons à l'aide de notre système : l'analogie qui va d'un monde à l'autre.

Une chose qui n'est plus à contester c'est que la main se forme ou se déforme, selon les circonstances de la vie et les modifications du caractère ; tout aussi bien que ce dernier se change et modifie avec elle. Il en est de même de celle des enfants qui se modifie avec l'âge et le tempérament et l'intelligence de ces transformations est d'un si grand secours dans l'éducation de ces derniers que nous n'hésitons pas à recommander notre étude d'une façon toute spéciale aux parents et instituteurs.

Du plus au moins nous avons en naissant la main souple et pleine. du plus au moins nous prenons en vieillissant la main sèche et noueuse ; ce qui nous donne pour le premier type les défauts et qualités de la jeunesse et pour le second ceux de l'âge mûr. Les mains petites, pleines, grasses ont donc l'esprit jeune et tourné vers le plaisir, les mains longues, sèches et noueuses l'ont donc grave et méticuleux comme celui des vieillards ; et l'on peut, en plus, déduire par opposition, système qui s'applique à toutes nos sciences et à tous nos types indifféremment.

Il y a des mains qui sont tout un poème et se laissent lire à première vue ; il en est d'autres, tout à l'encontre qui sont nulles d'aspect et se tiennent sur la réserve ; mais celles-ci comme celles-là, celles-là comme celles-ci, ont leur langage à elles duquel découle l'esprit qu'elles représentent. Regardez celle-ci, courte, grasse épaisse et sans flexibilité ; elle se ramasse sur elle-même comme un lutteur qui s'apprête à parer les coups de son adversaire : on dirait un coup de poing toujours prêt à vous assaillir et chaque fois qu'elle remue, pris de frayeur, vous rentrez la tête entre les épaules et vous vous rejettez en arrière comme pour éviter le choc dont elle vous menace. Cette main, et son aspect seul vous le dit, est celle d'un homme violent et brutal, peu maître de lui et toujours prêt à frapper en guise d'argument ; celle d'un homme d'action et non celle d'un théoricien, celle d'un homme à tout dire et non celle d'un diplomate.

Cette autre, mince et délicate de forme, aux doigts longs et déliés, ne se ramasse point sur elle-même comme la précédente mais elle s'allonge et se plie à volonté. Sa tendance à pénétrer partout, sans effort et en se glissant comme un lézard qui rentre dans son trou, vous dit l'homme habile et plein de savoir faire : c'est celle d'un diplomate et politique achevé. Comme la première nous dit les coups de poing, celle-ci a été faite pour souffleter et, malgré vous, elle vous tient sur la réserve en prévision de ce qu'elle peut dans le genre. Il faut le dire, jamais main pareille ne fut celle d'un homme violent et emporté, brusque et cassant ; et jamais une telle main ne se livrera sans le vouloir. Pour savoir ce qu'elle médite, il faut être du métier.

La main est l'instrument donné à l'homme pour le servir dans ses tendances et passions, voilà ce que je tenais à démontrer comme étant la conséquence forcée des rapports établis entre tout principe et ses moyens d'action. Elle doit être apte au service demandé et construite à cet effet ; ce qui n'est que logique et rationnel d'idée ; et tout ce qui est logique et rationnel d'idée est à sa place quand il s'agit de science. La raison d'être, voilà la force de notre argument.

II

Nos deux pôles et les trois mondes de Desbarrolles.

Notre système, on le sait, porte sur la loi des deux principes érigés pour nous en pôle positif et pôle négatif et ce système est le même pour toutes nos sciences ; ce qui fait qu'après nous en être servis en graphologie nous les retrouvons en chirognomonie.

Desbarrolles, lui, a classé son système sur les trois mondes ; idée qu'il a puisée dans Péruchio, d'abord, (1) puis dans Bélot (2) et enfiin dans Eliphas Levy. (3) Lavater, lui-même, et dans son art de connaître les hommes, les admet, reconnaît et désigne sous le nom de *triple vie*.

D'après lui, Desbarrolles, l'homme, poussé par ses tendances vit dans trois sphères différentes qu'il appelle mondes et lesquelles se relient entre elles par des degrés de proportion, lesquels, à leur tour, se multiplient à l'infini. Au premier de ses trois mondes, et en partant du haut, il a donné, ou plutôt maintenu, le nom de *divin* ou monde des sentiments, au second *d'intellectuel* ou monde des idées, au troisième celui de *matériel* ou monde des instincts ; autrement dit, et pour nous, le pôle positif et le pôle négatif dans les deux mondes, reliés par leur terme-moyen : l'homme éprouve, il exprime ce qu'il éprouve et il agit sous l'impression des deux autres ; tout son état d'être se résume dans les trois (4).

En chirognomonie, aussi bien que dans nos autres sciences, les parties hautes du type à étudier, représentent ce qu'il y a de plus élevé en nous, les parties basses ce qu'il y a de moins élevé, les parties intermédiaires ce qu'il y a de plus rationnel ; autrement dit nos *aspirations*, nos *idées* et nos *instincts*. Je dis *nos instincts* et non *notre instinct*, les deux devant se distinguer. Notre instinct est la sentivité de notre être, nos instincts ne sont que nos passions ; et, afin que personne n'en ignore, quand on parle de l'homme, on ne se sert du mot *instincts* que lorsqu'on veut le rabaisser. En termes de mépris on dit *il a les instincts dévorants* ; mais, quand il s'agit de le réhausser, on doit dire ; *il a les sentiments élevés et les tendances aristocratiques*.

Dans toutes nos sciences, sans exception, le sentiment personnel et la satisfaction des sens se trouvent à notre pôle positif pris d'en bas : c'est, en dehors de toute raison et sentiment d'autrui, la partie charnelle de notre être qui y domine ; c'est, en nous, la part matérielle de toutes choses, l'instinct brut de la chair prévalant sur notre intelligence et notre raison. En un mot, et pour dépeindre le type d'un seul trait de plume, c'est *l'égoïsme personnifié*.

La pensée et tout ce qu'elle comprend d'inspiration et poésie porte sur notre pôle négatif, pris d'en bas : avec lui l'esprit a pied sur la matière et l'homme sent plus qu'il n'éprouve, et pense plus qu'il ne raisonne. Dédaignant des biens de la terre, il oublie facilement ce qui est de cette dernière pour se perdre dans les mondes supérieurs, la patrie vraie des sentiments élevés et la vie matérielle est pour lui sans intérêt propre, car, inconscient du corps et de ses besoins, il vit moins, matériellement parlant, qu'il ne se laisse vivre et non-seulement les privations corporelles lui sont faciles mais souvent, même, plaisir et besoin de nature : s'abstraire en soi et ne vivre que de sa pensée tel est le bonheur suprême de ceux qui de loin ou de près tiennent à notre pôle négatif ; et le sentiment qui y mène s'appelle *amour et abstraction*.

---

(1) Physiognomonie, p. 87.
(2) Œuvres de Jean Bélot, p. 27.
(3) Dogme et retuel de la haute magie, tome 11.
(4) Si nous avons cité Desbarolles c'est pour lui laisser toute priorité dans son mouvement personnel.

Degré supérieur à notre pôle positif et degré inférieur à notre pôle négatif, le point central qui équilibre les deux sert de terme moyen à ces derniers, lequel point central représente, à son tour, l'esprit de calcul et raisonnement; et, zone tempérée de la nature humaine, tout y marche à pas comptés, de pair et sans élan. Pas d'abandon chez lui, pas de laissez-aller, mais de la réserve et de la retenue jusqu'avec soi-même. Tout y est réglé à l'avance et au jour le jour. Les idées y sont sans ampleur, préconçues et arrêtées. On y sacrifie au convenu et à la règle; et la raison, cette matrone à l'œil sévère, y sert tout à la fois de guide et de flambeau. On y aime avec la tête, on y sent avec l'idée, et quand les deux autres types ne l'étampent d'aucun côté, on y reste froid comme glace, plein de raideur et compassé, Le tout se peint par les mots *positivisme et réalisme* écrits en gros caractères.

Il y a des gens qui ne sont menés que par le cœur et l'instinct, la tête et l'instinct, etc. Il y en a qui sont menés par les trois à la fois et peu vivent sous l'empire d'une seule force, les hommes spéciaux étant rares, tant la nature est avare de ressemblance et pleine de variété dans ses nuances. Plus tard nous trouverons l'explication de toutes ces raisons d'être.

(*A suivre*). L. Mond.

LA LOI DES NOMBRES

2 nombre sorti de UN, représente la lutte et l'antagonisme. C'est la loi des deux principes prenant naissance par besoin de progression, l'unité se donnant un autre elle-même par nécessité d'action ; les deux représentants le mouvement allant d'un point à l'autre sans pouvoir s'arrêter sur aucun. DEUX c'est l'homme aux jambes de bois, s'alternant de l'une à l'autre pour garder son équilibre, comme UN est l'impossibilité, où il est, de bouger quand il n'a chaussé que l'un de ses bâtons ; mais DEUX n'est que principe en second, autrement dit le reflet ou *passif* du principe premier à l'aide duquel il crée, *en dedans de lui-même* ; étant par conséquent, le complément *obligé* du premier qui crée lui, nous l'avons dit en dehors de lui-même ; et, pour créer un troisième eux-mêmes, esprit et quintessence de leur principe à eux, les deux doivent s'unir dans une action commune, *seule puissance de création qui leur soit donnée* ; ce qui les fait égaux dans la nature comme ils le sont dans l'acte de procréation. Le binaire a pour emblême deux lignes parallèles ou bornes de même valeur, *le mouvement sur place* ; et en s'accouplant dans ses deux termes, c'est-à-dire, *UN et UN formant un troisième UN comme DEUX*, il nous donne le ternaire, NOMBRE DE LA CRÉATION. DEUX est le nombre de la femme et en même temps celui de l'amour ; UN et UN ne se cherchant que pour s'unir et s'embrasser.

L. Mond.

CHEZ LE VOISIN

Chacun prend son bien où il le trouve !

Dans son nº du 15 Février dernier, notre peu confrère et beaucoup trop plagiaire, M. Adrien Varinard, directeur du journal *la Graphologie*, s'exprime ainsi en parlant d'un type qui nous appartient et que nous enseignons publiquement depuis près de dix ans.

« L'orgueil de protection que nous découvrons aujourd'hui. »

J'en demande pardon, à Monsieur le prétendu inventeur mais il n'a fait que déshabiller St-Pierre, notre apprenti, pour habiller St-Paul, son patron : ce type, si merveilleusement découvert par lui n'est autre que notre *esprit de protection* qu'il a receuilli à nos conférences, quoique nous ne l'ayons point laissé traîner, puisqu'il est inscrit à la page 40 de notre manuel ; mais notre adversaire est, paraît-il, si besogneux, en fait de science graphologique, qu'il en est réduit à ramasser les miettes qui tombent de notre table ; ce que nous portons à son actif *d'emprunteur en sous-œuvre.*

Il se forme en ce moment à Paris, sous le patronage de celle des Indes, une société de théosophes dont la présidente est Madame la duchesse de Pomar (Lady Caithnen). Sitôt que nous aurons à ce sujet de plus amples renseignements nous nous empresserons de les donner à nos lecteurs.

Deux mariages dans le monde magnétique :

M. Louis Auffinger, directeur de la *chaîne magnétique*, épouse Madame veuve Rabu, et M. Arthur Ragazzi, président de la Société de magnétisme de Genève, épouse Madame van de Poll, d'Utrecht.

CHEZ NOUS

M. Coste, un des premiers magnétiseurs de Genève nous fait espérer son séjour ici : les personnes qui voudraient se faire traiter par lui peuvent se faire inscrire, dès aujourd'hui, au bureau du Journal.

Nos lecteurs voudront bien nous excuser si ce numéro paraît avec quelques jours de retard, mais, désireux de reconnaître leur bienveillant empressement, nous venons de faire une transformation dont ils sauront apprécier toute la valeur.

COCASSERIES

Callino épris de notre système de graphologie et se pensant plus fort que nous, nous pousse à une nouvelle édition dans laquelle il pourrait, à titre de collaborateur, tripoter tout à son aise ; et, comme nous ne cédons pas à son désir.

— Si vous mourez bientôt c'est moi qui referai votre livre !

— Je ne suis pas pressée...

— Oh ! dans un an ou deux !

— Merci ! mais, je le répète, rien ne presse !...

— Nous sommes tous mortels, vous comme les autres !...

— Oui, mais JE NE MOURRAI PAS !!!

Callino prend un air vexé ! et son désappointement est manifeste ! c'est si peu complaisant de notre part !

CHRONIQUE THÉATRALE

Les *Célestins*, bien qu'en pleine saison d'été, continuent à attirer le public lyonnais par la variété des programmes et la bonne exécution des œuvres représentées. *Jane MAY*, qui est peut-être une étoile de l'avenir contribue pour une large part à ce succès. Dans la *Cigale*, elle n'est rien moins que charmante.

Les artistes de l'*Odéon*, et parmi eux Mademoiselle Teyssandier, doivent interpréter prochainement, sur notre scène, le drame d'*A. Vacquerie « Formosa »*.

Bien que le spectateur de province se tienne généralement sur la réserve pour ce qu'on appelle en style de coulisse les *tournées* (Probablement parce qu'il lui faut s'habituer aux acteurs avant de les aimer). nous croyons qu'il ne ménagera pas, cette fois, ses applaudissements. — *Formosa* a obtenu à Paris un légitime succès qui aura certainemen son écho dans notre ville.

ANTONIO.

Le Gérant : J. GALLET.

CORRESPONDANCE

Azay. M. B.., — Ce serait trop de peine pour nous ; puis il se vend au numéro et l'on peut envoyer pour deux, trois, etc., ce qui revient au même. Reçu mandat, merci ! et très reconnaissants de vos bons souvenirs.

Genève. M. Ch. — Tous nos remerciment et bons souvenirs ; nous avons encaissé !

Jarnaz. M. L. — Reçu, merci !

Dijon. M. R. — Une poignée de main !

Petite rue des Gloriettes. Madame B. — Ci-joint votre quittance.



Docteur BARBIER

ALGER -- rue Bab-el-Oued - ALGER

Spécialiste pour toutes les maladies de l'enfance

CROUP, ROUGEOLE, ANGINES, CONVULSIONS, ETC.

Fièvres paludéennes et intermittentes

MOYENS PRÉVENTIFS
et traitements par correspondance

M. REVOL

HORLOGER

LYON — Rue Terme, 8 — LYON

Nettoyage de montres . . . . **3 fr.**
Nettoyage de pendules . . . . **4 fr.**

Garanties 1 an

Abonnement pour le remontage et l'entretien des Pendules, Horloges, etc.

DIX FRANCS PAR AN

Réparations de Chaussures
rue Terme, 14
CHEZ LE CONCIERGE

BRODERIES

A LA MACHINE BONNAZ ET CORNÉLY

Points de chaînette, Soutaches et Pointons

(Soie ombrée, laine, or, argent et acier)

TRAVAIL POUR CHEMISES RUSSES

Robes, Ombrelles, Tabliers d'enfants, Tapis Dentelles, Fichus, etc., etc.

UN DESSINATEUR SPÉCIAL
est attaché à la Maison

Mme REVOL

LYON. -- Rue Terme, 8. -- LYON

Hôtel garni de la Poste
GENÈVE
MM. SAILER et BENTLÉ

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.